

## « Choisir Dieu... »

Conférence d'éméritat du P. François-Régis Wilhélem.  
*Studium Notre-Dame de Vie, jeudi 22 juin 2023*

---

### Ouverture : « Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu »

(Vénérable F-X Nguyen Van Thuan)

« Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps »

Cette pensée est celle du vénérable cardinal F-X Nguyen Van Thuan Thôn (+ 2002). Arrêté quelques semaines après sa nomination en tant qu'évêque coadjuteur de Saïgon en 1975, il va passer 13 années en prison, dont 9 en isolement complet. Après sa libération en 1988, il sera nommé président du Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix.

En réalité cette pensée, n'est pas qu'une « pensée », elle est le fruit d'une douloureuse et lumineuse expérience spirituelle que le cardinal relate ainsi :

« Durant ma longue tribulation de neuf années d'isolement, dans une cellule sans fenêtre, parfois soumis à la lumière électrique pendant des jours, d'autres fois plongés dans l'obscurité, je suffoquais à cause de la chaleur et de l'humidité, à la limite de la folie.

J'étais encore un jeune évêque, avec derrière moi huit ans d'expérience pastorale. Je ne réussissais pas à dormir, j'étais tourmenté à l'idée de devoir abandonner le diocèse, de laisser s'en aller à la ruine tant d'œuvres que j'y avais engagées pour Dieu. J'expérimentais comme une révolte de tout mon être.

Une nuit, une voix m'a dit : "Pourquoi te tourmenter ainsi ? Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu. Tout ce que tu as accompli et que tu désires continuer à faire : les visites pastorales, la formation des séminaristes, des religieux, des religieuses, des laïcs, des jeunes, les constructions d'écoles, de foyers pour étudiants, les missions pour l'évangélisation des non chrétiens... tout cela est excellent, ce sont les œuvres de Dieu, mais ce n'est pas Dieu ! Si Dieu veut que tu abandonnes tout cela, fais-le tout de suite et aie confiance en lui. Dieu fera les choses infiniment mieux que toi, il confiera ses œuvres à d'autres qui sont bien plus capables que toi. Tu as choisi Dieu seul, non pas ses œuvres !"

Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle, qui a totalement changé ma manière de penser et m'a aidé à dépasser des moments physiquement à la limite du possible. Dès cet instant une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, je renouvelais ce choix face aux situations difficiles et la paix ne m'a jamais manqué. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Vénérable cardinal F-X NGUYEN VAN THUAN THÂN, *Témoins de l'espérance*, Nouvelle cité, 2000, p. 63-65.  
 « Choisir Dieu... » - Conférence d'éméritat du P. François-Régis Wilhélem.  
*Studium Notre-Dame de Vie, jeudi 22 juin 2023.*

Et le Vénérable F-X Nguyen Van Thuan d'en tirer la conclusion citée au tout début de cet entretien :

« Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. »

Il ajoute : « Je comprends que ma vie est à chaque instant une succession de choix entre Dieu et les œuvres de Dieu. Un choix toujours nouveau qui devient conversion. »

Retenons cette formule si éclairante et tellement exigeante en même temps !

Au fond, se convertir revient toujours à la même chose : préférer Dieu. C'est bien là le cœur de l'enseignement évangélique : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple » (Mc 14, 26-27). On sait que, bibliquement, « haïr » signifie « aimer moins » certaines personnes, certains biens, même pleinement légitimes. Par voie de conséquence, il s'agit de préférer Dieu absolument.

Je voudrais proposer une brève méditation sur ce « préférer absolument », particulièrement dans le contexte actuel de sécularisation accélérée de nos sociétés. Décrivons-le très brièvement.

### **Choisir Dieu dans un contexte de sécularisation accélérée**

Le processus de sécularisation actuel a plus ou moins commencé au XVIII<sup>e</sup> siècle avec ce que l'on a appelé « le procès de Dieu ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce « procès » s'est mué en « refus de Dieu ». Attitude représentée de façon emblématique par un Nietzsche proclamant « la mort de Dieu ». Dieu étant mort, invitation était alors faite à l'homme de chercher et trouver en lui-même les forces de sa propre construction. En ce même siècle et au siècle suivant, ce type d'accusation allait être singulièrement renforcé par celle du marxisme taxant la foi d'« opium du peuple ». Il faut le reconnaître, ces critiques ont ébranlé, parfois fortement, la conscience des chrétiens.

Ces critiques ont pris de nouvelles formes au XX<sup>e</sup> siècle, lorsque les progrès scientifiques et techniques, les idéologies totalitaires, les existentialismes, comme aussi certaines remises en cause de la psychanalyse ont poussé l'homme à occuper la place d'un Dieu désormais considéré comme absent. Ainsi, l'homme apparaît-il de plus en plus comme une sorte de « démiurge » auto-suffisant, soi-disant tout-puissant, dont on prétend « augmenter » sans cesse les capacités. Un homme indéfiniment manipulable, en somme ! Cette sécularisation « prométhéenne »<sup>2</sup>, même si elle ne s'oppose pas frontalement à la religion en tant que telle, s'efforce de la reléguer dans la sphère du « privé » et revendique le droit de ne tirer que d'elle-même les orientations, les normes éthiques et les forces dont elle a besoin pour se développer<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Selon la mythologie grecque, Prométhée avait tenté de faire de l'homme l'égal des dieux en leur volant le feu.

<sup>3</sup> Cf. J-L. BRUGUÈS, *Précis de théologie morale générale*, Cahiers de l'École Cathédrale, Mame, Paris, 1994, p. 73-74.

En ce sens, la sociologue D. Hervieu-Léger parle « d'exculturation du christianisme » de la société, soulignant par là le porte-à-faux croissant de celui-ci avec la culture contemporaine, principalement en Europe occidentale.

Dans son encyclique *Spe salvi* (§ 16-38), le pape Benoît XVI analyse brillamment les progrès et les impasses de ce monde moderne et « post-moderne » en soulignant le rôle irremplaçable du christianisme dans l'annonce d'une espérance qui ne peut décevoir. Il écrit notamment : « L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel (...) si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors – et seulement alors – l'homme est "racheté" (...) Jésus Christ nous a "rachetés". Par lui nous sommes devenus certains de Dieu. » (§ 26)

La mentalité séculariste post-moderne en vient donc progressivement à promouvoir certaines formes d' « autodéification », si bien que l'avenir de l'homme contemporain repose sur une sorte d'alternative : « autodéification » ou « divinisation » ?

### « Autodéification » ou « divinisation » ?

Selon saint Maxime le Confesseur, être divinisé c'est recevoir « tout ce que Dieu possède, sauf l'identité d'essence ». C. Schönborn<sup>4</sup> commente ainsi cette définition :

« *Tout*, sauf ce qui est absolument incommunicable : être Dieu par essence. *Tout* ; cela peut paraître comme un excès oratoire. Or, c'est bien cela que toute la tradition tant occidentale qu'orientale, a voulu dire lorsque elle parle de la grâce ou de la divinisation : celui qui est rendu digne de la grâce divinisante ne reçoit pas une "partie" de Dieu ni "quelque chose" de Dieu, mais bien "tout lui-même". C'est ainsi que les Pères comprennent la participation à la vie divine qui est le but de notre vie. »

Et il faut bien comprendre que « la divinisation par grâce n'est nullement la dissolution de la nature humaine, mais la réalisation de sa finalité la plus intime ». « La divinisation ne défait pas l'œuvre du Créateur, mais celle du tentateur. L'humanité divinisée n'est autre que l'humanité arrivée au terme du dessein de la création. » Et elle ne peut y parvenir que moyennant la Rédemption opérée par le Christ.

Faire droit au désir de Dieu, si profondément enraciné en l'homme, cet homme qui est *capax Dei*, demeure donc aujourd'hui, comme à toutes les époques, la question centrale, absolument vitale. C. Schönborn éclaire cela :

« L'issue n'est pas, comme l'affirment certains, l'abolition du désir, mais sa rectification. Ce n'est pas la grandeur du désir qui menace l'homme, mais sa déviation. Clos sur lui-même, ce désir ne peut que détruire l'homme. Ouvert sur sa fin véritable, ce désir illimité peut se faire accueil de la béatitude de Dieu, seule réponse au désir de l'homme. La divinisation par grâce ne détruit pas l'homme, elle "sur-réalise", pour ainsi dire, toute attente de l'homme. La grâce nous élève et nous configure à Dieu ; elle nous confère la capacité d'un bonheur infini, de la béatitude divine pour laquelle

<sup>4</sup> « L'homme est-il fait pour devenir Dieu ? », dans : *La vie éternelle. Réincarnation, Résurrection, Divinisation*, Mame, Paris, 1992, p. 35-55 ; ici, p. 40s.

« Choisir Dieu... » - Conférence d'éméritat du P. François-Régis Wilhélem.  
Studium Notre-Dame de Vie, jeudi 22 juin 2023.

Dieu nous a créés et que nous ne cessons de chercher, même à travers l'errance de l'autodéification. »<sup>5</sup>

Face à ce redoutable défi, que seul l'Esprit Saint peut donner la capacité de relever, la mission essentielle de l'Église est de témoigner du sens de la transcendance au-delà de toute forme de sécularisation. Et cela passe par la nécessité de l'expérience spirituelle.

### « Le besoin d'une expérience de Dieu »

Dans les dernières années de sa vie, le bienheureux P. Marie-Eugène constatait : « Actuellement, de quoi a besoin notre monde, devant cette vague d'athéisme qui déferle sur lui et menace non seulement notre civilisation mais son âme, qui menace la vie même et l'éloigne de Dieu ? Il lui manque le témoignage de Dieu ! Il faut que Dieu lui soit rendu vivant par le débordement de son amour. Il a besoin d'une certaine expérience de Dieu. »<sup>6</sup>

Dans cette même ligne de pensée, au cours de sa dernière retraite à la communauté de Notre-Dame de Vie, en août 1966, il dressait un panorama réaliste du monde de son temps et constatait déjà, sans pessimisme, mais avec le regard du prophète, que « la négation de Dieu » s'affirmait de plus en plus. Il pensait même que la lutte se durcirait au fur et à mesure du déroulement de l'histoire. Face à cette menace, il posait alors la question essentielle : « Comment affermir notre foi en Dieu ? ». Sa réponse était claire, affirmative : « Il me paraît qu'il n'y a qu'un moyen : c'est l'expérience spirituelle. » Il précisait :

« Dans les circonstances actuelles, dans les difficultés qui nous assaillent, qui viennent de nous-mêmes, (...) de ces passions que nous portons en nous, de ce moi exigeant, de ce moi ambitieux, de ce moi orgueilleux, ce moi qui s'appuie sur l'expérience de sa force ; au milieu de ce monde aussi qui nous montre la puissance merveilleuse de notre intelligence et affirme en même temps son athéisme.... (...) Comment résister à la puissance de ces influences, à la séduction de ces découvertes, au mouvement et au courant qui emporte la plupart des âmes, l'humanité vers l'athéisme et l'y maintient ? Il me paraît qu'il n'y a (...) qu'une certaine expérience de Dieu qui puisse (...) fortifier notre foi et la maintenir ferme au milieu de toutes ces vagues, de ces raz de marée même que nous subissons tous. (...) Je crois que l'ensemble des âmes, sans exiger d'avoir des phénomènes extraordinaires proprement dits, a besoin de cette expérience de Dieu par les dons du Saint-Esprit que nous trouvons tout simplement dans l'oraison et la contemplation.

(...) La plupart des âmes (...) qui veulent rester fidèles, surtout celles qui ont une mission d'apostolat, de soutien, de guide, de ferment (...), qui doivent soutenir un milieu et une masse, me paraissent **avoir besoin comme nécessairement de cette expérience de Dieu** pour rester fermes. Ce qui apparaissait autrefois comme quelque chose d'extraordinaire, pour des âmes privilégiées, devient maintenant nécessaire pour

<sup>5</sup> « L'homme est-il fait pour devenir Dieu ? », p. 52.

<sup>6</sup> Homélie du 20 Juillet 1962, dans : P. MARIE-EUGÈNE, *En marche vers Dieu*, Salvator, Paris, 2008, p. 123.

« Choisir Dieu... » - Conférence d'éméritat du P. François-Régis Wilhélem.

*Stadium Notre-Dame de Vie, jeudi 22 juin 2023.*

tous les chrétiens qui veulent assurer d'une façon inébranlable, leur fidélité et en même temps être des appuis pour tous leurs frères. »<sup>7</sup>

Dans le même sens, le théologien H-U. Von Balthasar faisait jadis remarquer que, dans un contexte de sécularisation, « un moment d'expérience de foi semble être indispensable pour acquérir et conserver la foi chrétienne. "L'expérience" s'inscrit partout de nos jours en lettres capitales »<sup>8</sup>. Or, c'est un fait, de tous temps l'Eglise s'est appuyée sur l'expérience du peuple chrétien -quoiqu'avec de notables différences selon les époques- mais elle a cherché en même temps à « tout examiner » avec prudence (cf. 1Th 5, 21), afin d'en discerner l'authenticité.

### La nécessité du discernement

Il est vrai qu'au cours des siècles cette nécessaire prudence a pu se révéler parfois trop sévère et jeter un soupçon injuste sur l'expérience spirituelle elle-même, et ce, notamment en raison de la condamnation du quietisme à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Une telle méfiance s'est trouvée renforcée par le rigorisme janséniste, ainsi que par le climat rationaliste du « Grand Siècle ». Plus tard, on peut relever également les réticences excessives d'une certaine théologie néo-scholastique de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> à l'égard de l'expérience spirituelle et ce, en raison de dérives toujours possibles<sup>9</sup>.

Mais faut-il se méfier autant de la subjectivité, notamment sous son aspect affectif ?

De nos jours, et c'est heureux, nous reprenons conscience que l'expérience de Dieu « concerne toutes les dimensions de l'homme, son corps, son affectivité, son intelligence, sa liberté, ses relations, son insertion dans le temps. »<sup>10</sup> Dans la ligne du réalisme de l'Incarnation et de l'unité de la personne, il convient donc d'écarter l'idée que l'expérience spirituelle serait soi-disant plus « pure » parce que la sensibilité et l'affectivité en auraient été évacuées. La vraie question est de savoir intégrer « ces dimensions de manière à la fois juste et dynamique dans l'unification, la croissance et la réalisation authentique de la personne. »<sup>11</sup> Le point précis d'évaluation n'est donc pas « celui de l'intensité de l'affectivité dans le rapport à Dieu, mais de sa qualité. Se développe-t-elle au détriment ou au bénéfice de la personne, de sa liberté, de l'équilibre de ses relations, de sa vie théologique réelle ? »<sup>12</sup>

<sup>7</sup> Cité dans ma contribution : « L'expérience de Dieu au cœur de la mission », dans (E. MICHELIN, dir., *Témoins dans l'Esprit Saint*, tome II, Studium Notre Dame de Vie, Collection Sorgues, Parole et Silence, Paris, 2009, p. 43s.

<sup>8</sup> *La théologie*, tome III : *L'Esprit de vérité*, Culture et Vérité, Bruxelles, 1996, p. 371.

<sup>9</sup> « Alors que l'Eglise catholique entrait dans la période moderne, la vigilance envers le danger potentiel d'une expérience subjective a parfois pris une forme plutôt exagérée dans la théologie néo-scholastique de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles qui soutenait que la grâce n'est nullement une question de cognition psychologique », CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, *Devenir Chrétien. Rapport de la cinquième phase du Dialogue international entre des Églises et des responsables pentecôtistes classiques et l'Église catholique (1998-2006)*, Service d'Information n°129 (2008/III), § 175, p. 199.

<sup>10</sup> D. BIJU-DUVAL, *L'effusion de l'Esprit. Une grâce à découvrir*, Ed. de l'Emmanuel, Paris, 2008, p. 29.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 30 ; v. du même auteur : *Le psychique et le spirituel*, Ed. de l'Emmanuel, Paris, 2001, p. 117s ; 302s.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 33.

Pour sa part, le P. Marie-Eugène apporte de précieuses lumières sur la question du discernement de l'expérience spirituelle, notamment sous ses aspects psychologiques, en décrivant les contrastes habituels (ou « antinomies ») qui en font partie. Ces « antinomies » sont ces sortes de paradoxes vécus qui, sur le plan psychologique, font souvent éprouver le contraire, pour ainsi dire, de l'action réelle de Dieu, évidemment toujours positive en elle-même. Ainsi par exemple, plus le Seigneur communique sa lumière, plus l'impression d'obscurité semble dominer dans l'esprit parce que celui-ci est ébloui ; plus il remplit de force, plus on ressent, par contraste, sa faiblesse, etc. Mais, je ne peux développer ici cet aspect important du discernement que j'ai étudié par ailleurs<sup>13</sup>.

S'efforcer de discerner l'authenticité de l'expérience spirituelle n'a qu'un but fondamental : choisir Dieu, se donner davantage à lui. Pour ce faire, il nous faut apprendre sans cesse à marcher à son pas, au rythme de sa Sagesse.

### **Apprendre à marcher au pas de Dieu.**

À la suite de sainte Thérèse de Jésus, et avec insistance, le P. Marie-Eugène souligne le fait que le progrès spirituel dépend d'un don de soi « renouvelé » au Seigneur<sup>14</sup>, un don vraiment décisif, mais toujours à reprendre en même temps. En somme, il s'agit de passer d'une sagesse principalement raisonnable à une sagesse principalement surnaturelle, fruit de l'influence habituelle et prépondérante de l'Esprit intervenant par ses dons. Tel est le cœur de la vie mystique<sup>15</sup>.

Mais l'action divine a des répercussions concrètes dans nos façons d'être et d'agir qu'il faut savoir discerner pour l'accueillir. L'enjeu consiste à chercher à s'accorder sans cesse aux appels de la grâce de Dieu. De fait, à certaines étapes de notre vie spirituelle, nous pouvons faire « l'expérience d'une invasion de Dieu, d'une force de Dieu, d'une lumière de Dieu qui arrivent dans notre âme et qui s'imposent », constate le P. Marie-Eugène. Le cistercien Dom André Louf caractérise cela en disant qu'il y a là un « apprentissage de l'agir de Dieu en nous, et d'une nouvelle façon de collaborer avec lui. »<sup>16</sup> Et le P. Marie-Eugène précise encore qu'à « un moment donné, la force de Dieu est plus grande que la nôtre (...) Dieu prend la direction de notre âme, Dieu nous envahit de sa lumière et de sa force »<sup>17</sup>.

On peut y voir là comme une grâce de « seconde conversion », ou « un second appel » selon l'expression du P. René Voillaume, reprise par le pape François dans son homélie du Jeudi Saint de cette année 2023<sup>18</sup>. L'enjeu est de continuer à entrer toujours plus profondément dans le rythme de l'Esprit. Car en effet, « choisir Dieu » consiste d'abord à se laisser choisir par lui et pour cela à être constamment disponible

<sup>13</sup> « Les paradoxes vécus, ou "antinomies", de la vie spirituelle selon le Bienheureux P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus », dans : F-R. WILHÉLEM, *Accueillir et discerner les grâces de l'Esprit*, Ed. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2021, p. 143-158.

<sup>14</sup> Le chapitre intitulé : « Le don de soi » (p. 322-335), en présente trois caractéristiques essentielles : « Absolu, indéterminé, souvent renouvelé ».

<sup>15</sup> À ce sujet, notons l'importance du chapitre intitulé : « Les dons du Saint-Esprit », t° 303-321.

<sup>16</sup> *Au gré de sa grâce. Propos sur la prière*, DDB., Paris, 1989, p. 146-147.

<sup>17</sup> Cité dans : *Accueillir et discerner les grâces de l'Esprit*, p. 138-139.

<sup>18</sup> <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2023/documents/20230406-omelia-crisma.html>

« Choisir Dieu... » - Conférence d'éméritat du P. François-Régis Wilhélem.  
*Studium Notre-Dame de Vie*, jeudi 22 juin 2023.

à son Esprit, à rechercher « la proximité de Dieu » (pape François, *Angelus* du 18 juin 2023), afin de percevoir et accueillir « les onctions délicates » du Paraclet.

### **Accueillir « les onctions délicates de l'Esprit Saint »**

Une des dispositions fondamentales pour une telle ouverture à l'Esprit est celle du « don de soi ». Un chapitre entier de *Je veux voir Dieu*<sup>19</sup> en développe la « nécessité et l'excellence »<sup>20</sup>. L'auteur en donne trois caractéristiques : « absolu », « indéterminé » et « fréquemment renouvelé. » Commentant le « bienfait positif incomparable » de ce don ainsi vécu, le P. Marie-Eugène assure qu'il « livre l'âme à l'action de l'Esprit Saint. Dans l'obscurité de foi où il maintient l'âme, il la garde attentive aux moindres manifestations de la volonté divine, il affine ses sens spirituels qui deviennent sensibles aux onctions délicates de l'Esprit Saint et aux plus subtiles de ses motions, il entretient et développe la souplesse de l'âme en la maintenant à tout instant apte à toute œuvre bonne »<sup>21</sup>.

« Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver », exhorte le prophète (Is 55,6). C'est l'appel adressé à tous et auquel a répondu une foule innombrable de croyants à travers les siècles ! Comment ne pas mentionner aujourd'hui le chrétien Blaise Pascal, dont nous célébrons le quatrième centenaire de naissance, occasion pour le pape de publier une lettre apostolique *Sublimitas et miseria hominis*.

Il me semble qu'un très court extrait de son *Mémorial* peut servir de « point d'orgue » à cette méditation :

#### **« Point d'orgue »**

« DIEU d'Abraham, DIEU d'Isaac, DIEU de Jacob »

non des philosophes et des savants.

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

DIEU de Jésus-Christ.

*Deum meum et Deum vestrum.*

« Ton DIEU sera mon Dieu. »

Oubli du monde et de tout, hormis DIEU. »

(Blaise Pascal, *Mémorial*)

**AMEN !**

<sup>19</sup> T° 322-335.

<sup>20</sup> T° 323.

<sup>21</sup> *Je veux voir Dieu*, t° 333.

« Choisir Dieu... » - Conférence d'éméritat du P. François-Régis Wilhélem.  
Stadium Notre-Dame de Vie, jeudi 22 juin 2023.